

La nécessité de la charité

"S'il me manque l'amour, je ne suis rien" (1Co 13,2)

Comment faire en sorte d'aller bien, en ce temps de confinement qui se prolonge ?

D'abord en prenant soin de son corps, du rythme de la journée, en étant attentif à son alimentation, en prenant le temps de dormir (pas trop non plus !), en faisant du sport, ou au moins quelques exercices. Nous avons pour beaucoup, je crois, fait plus de ménage que d'habitude et nous apprécions que la maison soit un peu plus accueillante. Les travaux manuels, petits ou grands, sont aussi d'un grand soutien pour équilibrer nos journées.

Mais n'oublions pas de prendre soin de notre âme !

D'abord de notre intelligence, en lisant, en nous informant, en prenant garde de ne pas nous laisser engloutir par le flot d'informations et de vidéos qui circulent en tous sens. En donnant un peu plus de place à des loisirs qui vont éveiller notre sensibilité et réjouir notre âme, comme la musique ou les autres arts.

Mais n'oublions pas notre cœur : il a besoin d'aimer. J'aurais beau avoir la journée la plus équilibrée et l'intelligence la plus développée, s'il me manque l'amour, si je ne fais rien pour les autres, j'aurai le cœur maussade et je serai au fond très triste. J'aurais beau pouvoir profiter de toutes les détente du monde, si je n'ai pas la charité, si je ne fais pas quelque chose pour prendre soin de ceux qui m'entourent, je ne serai pas joyeux. J'aurais beau ne manquer de rien dans ce temps de confinement, si je n'ai pas quelqu'un à aider, je serai le plus malheureux des hommes.

Même si je ne peux pas faire grand-chose à cause de mon âge ou de ma santé, la prière, un sourire, un coup de téléphone sont déjà beaucoup. Il s'agit simplement d'aimer et de montrer qu'on aime ! Car la première nécessité, vitale, de chacun d'entre nous est de se sentir aimé.

Demandons à l'Esprit Saint de nous conseiller, pour nous montrer ce que nous pouvons faire en ce temps où les restrictions sont si nombreuses.

Demandons-lui la grâce de l'amour, pour que nous ne mourrions pas d'être centrés sur nous-mêmes mais que nous sortions de nous-mêmes pour prendre soin des autres.

Demandons-lui de ne pas attendre le jour de la Pentecôte, mais de venir dès maintenant pour nous réjouir, nous apprendre à aimer nos frères et nous permettre de vivre véritablement en chrétiens.

Amen !

P. Maxime de Montarnal